

EGLISE EVANGELIQUE LIBRE DE GAUBERT

« *Sur le terrain...malgré l'adversité* »

Néhémie 2 : 9 à 20

Dimanche 11 octobre 2009

Les versets 9 à 20 de ce deuxième chapitre du livre de Néhémie nous introduisent dans les coulisses d'une mission qui semble avoir été classée « Top secret » par notre héros (Néhémie), qui à la manière d'un certain Jack Bauer dans 24 heures chrono, nous entraîne dans une épopée nocturne des plus haletantes, au cœur d'une ville dont il a appris, il y a quelques mois de cela, qu'elle n'est plus que ruines et désolation. Ces informations vont-elles s'avérer exactes ? Néhémie ira-t-il jusqu'au bout de sa démarche ? Ces questions sont inéluctablement en suspens dans l'esprit du lecteur des versets précédents... Je vous propose d'aller à la découverte du récit en commençant par se mettre à son écoute.

TEXTE (version français courant)

2 : 9 Je me rendis alors chez les gouverneurs de la région à l'ouest de l'Euphrate pour leur remettre les lettres du roi. J'étais escorté par des officiers et des cavaliers que le roi avait mis à mon service.

2 : 10 Lorsque Saneballath le Horonite et Tobia, son adjoint ammonite, apprirent que j'arrivais, ils furent très mécontents que quelqu'un vienne s'occuper du bien-être des Israélites.

2 : 11 A mon arrivée à Jérusalem, je restai d'abord trois jours tranquille,

2 : 12 sans révéler à personne ce que mon Dieu m'avait inspiré d'accomplir pour la ville. Ensuite, de nuit, je me mis en route, accompagné d'un petit groupe d'hommes. Je n'emmenai pas d'autre animal que l'âne qui me servait de monture.

2 : 13 En pleine nuit, je sortis de la ville par la porte de la Vallée et je me dirigeai vers la source du Dragon et la porte du Fumier. J'examinai les murailles de Jérusalem et je constatai qu'elles avaient des brèches et que les portes avaient été dévorées par le feu.

2 : 14 Je continuai en direction de la porte de la Source et de l'étang du roi, mais ma monture n'eut bientôt plus la place de passer.

2 : 15 Alors, toujours de nuit, je remontai le ravin du Cédron en poursuivant l'examen des murailles, puis je fis demi-tour et je rentrai par la porte de la Vallée.

2 : 16 Les magistrats de la ville ne savaient pas où j'étais allé, ni ce que j'avais fait, car avant ce moment-là, je n'avais rien révélé aux Juifs, pas même aux prêtres, aux notables, aux magistrats ou à d'autres personnes responsables des travaux.

2 : 17 Je leur parlai ainsi : <<Vous voyez dans quelle misère nous nous trouvons : Jérusalem est en ruine, ses portes ont été incendiées ! Allons, rebâtissons les murailles de Jérusalem, afin de mettre un terme à cette situation humiliante. >>

2 : 18 Je leur racontai comment mon Dieu m'avait accordé sa protection, et ce que le roi m'avait dit. Ils s'écrièrent aussitôt : <<Au travail ! Nous allons reconstruire la ville !>> Et ils se préparèrent courageusement à réaliser cette belle oeuvre.

2 : 19 Lorsque Saneballath le Horonite, Tobia, son adjoint ammonite, et Guéchem l'Arabe apprirent cette nouvelle, ils commencèrent à se moquer de nous; ils nous demandaient avec mépris : <<Qu'êtes-vous en train de faire ? Essayez-vous de vous révolter contre le roi ?>>

2 : 20 Je leur fis donner cette réponse : <<C'est le Dieu du ciel lui-même qui nous accordera le succès. Nous, ses serviteurs, nous allons nous mettre au travail et reconstruire la ville. Quant à vous, vous n'avez pas le droit de posséder quoi que ce soit à Jérusalem, ni d'y exercer une autorité. Que jamais non plus on ne s'y souvienne de vous !>>

COMMENTAIRE

Désormais en possession des sauf-conduits ou documents de voyage qu'il avait sollicités auprès de l'empereur Artaxerxès, Néhémie se rend vers Jérusalem sous haute escorte de l'armée de l'empereur, comme un haut fonctionnaire de la cour impériale méritait d'être accompagné à son époque. Le récit met en évidence deux choses que nous allons considérer : d'une part l'attitude des gouverneurs Samballat le Horonite, Tobiya l'ammonite et Guéchem l'Arabe dont, et les actions de Néhémie d'autre part.

1. Les actions de Néhémie

Commençons par les actions de Néhémie qui se situent trois jours après son arrivée à Jérusalem (v.11). Le récit ne nous apprend pas ce que Néhémie a fait durant ces trois jours. Nous pouvons penser qu'il a eu besoin de repos, bien qu'ayant le confort

d'un haut fonctionnaire qui possédait sa propre monture, les voyages à cette époque étaient longs et physiquement éprouvants. On peut aussi penser que par le silence du texte quant à ces trois premiers jours, le narrateur prépare le lecteur à s'introduire dans une atmosphère plutôt intimiste, secrète, sur les traces du héros dont la première action se déroule dans la nuit, avec une équipe de collaborateurs réduits, qui ignorent par ailleurs les intentions profondes du héros, qui jusqu'ici n'a révélé à personne ce que son Dieu lui a inspiré d'accomplir pour la ville (v.12).

Un certain nombre de verbes servent à décrire l'action menée par Néhémie dans son épopée nocturne : Sortir, se diriger, examiner, constater. Ce sont des verbes d'action ou de mouvement dont le narrateur se sert pour mettre en scène notre héros. Une présentation qui est là pour nous suggérer que Néhémie est un homme qui se bouge, c'est un homme d'action. Il aurait pu se limiter aux seules informations qui lui avaient été fournies plus tôt, quand il était encore à Suse (1.3). Il aurait pu également rester en sécurité dans sa résidence d'accueil et envoyer ses collaborateurs seuls sur le terrain et se contenter juste d'un rapport de leurs investigations. Néhémie l'a-t-il fait ? Non ! Pourquoi ? Non pas qu'il n'eut confiance à ses collaborateurs, mais certainement parce qu'il se savait responsable de cette mission devant Dieu, qui lui avait mit à cœur la situation de Jérusalem et de ses habitants. Néhémie nous apprend une chose importante, c'est que sa démarche était fondée sur la parole de Dieu. C'est là me semble t-il un grand principe que les *leaders* d'hommes ou ceux qui aspirent au *leadership* ne doivent en aucun cas négliger : un bon *leadership* doit être fondé sur la parole de Dieu ! Toutefois, Il ne suffit pas d'avoir des choses à cœur pour les faire, encore faut-il avoir la conviction que ce que l'on a sur le cœur est de Dieu. L'un des indices que nous donne la parole de Dieu pour savoir si nous agissons selon sa volonté, c'est de se poser la question du sens ou de la finalité de ce que nous entreprenons. Est-ce bien ce que je veux faire ? Est-ce pour le bien-être de mes frères et sœurs ou seulement pour mon confort personnel ? Nous savons que Néhémie a eu en vue le bien des Israélites.

Une autre raison pour laquelle Néhémie est allé lui-même sur le terrain, c'était comme il le dit lui-même en vue d'examiner, de faire le constat par lui-même, de la situation de Jérusalem. Néhémie ne se limite pas aux informations reçues, il cherche au contraire à se faire sa propre idée des faits, ce qui est nécessaire lorsqu'on veut se lancer dans une action. Néhémie a examiné durant la nuit la partie sud des remparts de Jérusalem et il est arrivé à poser le même constat que celui dont il avait

entendu parler auparavant : « Je constatai dit-il, qu'il y avait des brèches presque partout, et que les portes avaient été détruites par le feu. » (v.13).

Aujourd'hui, beaucoup de personnes se limitent à la première information qu'elles reçoivent d'une source : télé, internet, radio, livre, etc. et prennent souvent ces informations pour argent comptant, sans même avoir pris le temps de recouper cette information. Or l'une des manières les plus simples de recouper une information, c'est de vérifier et comparer ses différentes sources. Mais rien ne remplace, dans la mesure du possible l'importance d'être sur le terrain pour se construire sa propre opinion. La différence peut parfois être colossale entre celui par exemple qui va à la pêche et attrape des poissons et celui qui passionné des poissons, passe son temps à lire des livres à leur sujet, sans jamais prendre la peine d'aller à la pêche ! Et nous, comment traitons-nous les informations que nous recevons au sujet du monde dans lequel nous vivons ? Comment traitons-nous les informations que nous recevons des personnes avec qui nous vivons ?

Jésus était un bon *leader* ! Son *leadership* n'a jamais été fondé sur la parole des hommes, des autres, mais sur la parole de Dieu lui-même. Il n'a jamais agi d'abord pour son intérêt propre, mais il a tout fait pour notre bien comme Néhémie avait eu à cœur d'agir pour le bien des siens. Il me semble que Dieu aurait pu se passer lui aussi de venir dans notre réalité, mais de décréter notre salut. Après tout n'est-il pas celui qui justifie ? N'est-ce pas à lui de définir le critère de sa justice ? Et pourtant, Dieu est venu parmi nous, Emmanuel. Il était pour ainsi dire sur notre terrain, et a participé à notre réalité humaine. Voilà pourquoi dit l'auteur de l'épître aux hébreux, il peut nous comprendre, compatir à nos faiblesses et intercéder pour nous (Hé.4 :15).

Pour pouvoir agir là où Dieu nous veut conduire, ne devons-nous pas nous préparer à être des hommes et des femmes de terrain, plutôt que des spectateurs ou des spectatrices passives des enjeux de notre époque ? De nombreux chrétiens ont appris qu'il était difficile d'annoncer l'Évangile en France (pour ne citer que cet exemple), mais peu sont ceux qui ont essayé de sortir, de prendre la direction de leur voisin, d'examiner le besoin que ceux qui nous entourent ont de l'amour de Dieu, avant de poser le constat que le cœur des français n'est pas réceptif à l'Évangile. De nombreux chrétiens ont entendu des témoignages extraordinaires de personnes qui implantent des églises, vont en mission, transforment leur église locale, transforment

leur société, mais dans la réalité, combien sommes-nous à nous engager pour le bien de notre ville, de nos jeunes, des personnes âgées, des plus faibles d'entre les hommes, etc. ?

Nous retrouvons Néhémie au verset 17 peut-être au lendemain de son épopée nocturne (ce qui semble logique et naturel), c'est alors seulement qu'il va partager avec les autres ce qu'il a sur le cœur (vous aurez noté au passage que le verset 16 insiste encore sur la discrétion et la prudence de Néhémie qui n'avait pas encore communiqué ses plans). C'est intéressant de voir que Néhémie ne cherche pas à manipuler les responsables d'Israël, en essayant soit d'exagérer les faits, soit en les impressionnant avec son témoignage de ce que Dieu a fait pour lui... Néhémie part tout d'abord du constat que les responsables eux-mêmes ont pu faire : « Vous voyez vous-mêmes quel est notre malheur ! » (v.17). Ensuite il les appelle à se joindre à lui pour rebâtir les murailles de la ville et sortir ainsi de l'humiliation. Enfin, il prend le temps de motiver les troupes en leur racontant de quelle manière la main bienveillante de Dieu avait agi en sa faveur. La réponse enthousiaste des Israélites au verset 18 ne se fait pas attendre : « Levons-nous et bâtissons... ! ».

Comme au temps de Néhémie, Dieu cherche des gens pour bâtir son royaume dans ce monde en ruine. Des gens qui ne seront pas seulement là à envoyer les autres, à donner des recommandations, même si de telles personnes sont importantes, leur rôle sera d'autant plus utile qu'elles auront été sur le terrain.

L'appel de Dieu n'est pas facile, tant il nous place souvent comme Néhémie en situation de risque, parfois en situation de conflits avec d'autres.

2. L'attitude des gouverneurs Samballat, Tobiya et Guéchem

Dès son arrivée à Jérusalem, Néhémie a été confronté à l'attitude malveillante des gouverneurs Samballat, Tobiya et Guéchem qui se sont ligués pour des raisons politiques, contre le projet de Néhémie.

Au verset 11, Néhémie nous fait part de leur grand mécontentement de voir venir quelqu'un pour le bien des Israélites. C'est ce mécontentement qui va se traduire dans la suite du livre par des actions de plus en plus dissuasives, visant à décourager les Israélites de poursuivre leur projet. C'est ainsi qu'au verset 19, nous apprenons qu'ils se moquèrent des coéquipiers de Néhémie et cherchaient à les faire peur en insinuant que leur entreprise était une tentative de rébellion contre l'empereur ! Mais il en faut plus pour décourager Néhémie et ses coéquipiers... Les

travaux progressent malgré l'adversité des gouverneurs qui reviennent à la charge au chapitre 4 et de plus en plus nombreux :

« Mais quand Saneballath, Tobia, les Arabes, les Ammonites et les Asdodiens apprirent que la reconstruction des murailles de Jérusalem progressait, et que les brèches étaient en voie d'être refermées, ils laissèrent éclater leur colère et s'entendirent pour venir tous ensemble attaquer Jérusalem et y semer le désordre. Alors nous avons prié notre Dieu, et nous avons établi une surveillance de jour et de nuit pour prévenir toute attaque de leur part. » (4.1-3).

Attaquer, semer le désordre, mettre à sac ce que les Israélites avaient déjà fait, tel fut le projet des adversaires. Comment les Israélites ont-ils réagi face à l'adversité ? De deux manières : D'abord en se tournant par la foi vers le Dieu du ciel ; en établissant ensuite une chaîne de surveillants. On peut voir ici combien les dispositions humaines, pratiques, ne sont pas incompatibles avec la foi. Le fait que Dieu prenne soin de nous, n'annule pas notre capacité à discerner et à faire preuve de bon sens pratique... Comment réagissons-nous face à l'adversité ? Nous laissons-nous décourager par nos peurs ? Nous laissons-nous déstabiliser par la moquerie et les paroles humiliantes dont nous pouvons faire l'objet ? Osons-nous nous tourner vers Dieu ? Quelles dispositions pratiques devront nous prendre contre le découragement ?

Le fait d'être chrétien ne nous met pas à l'abri de l'adversité, cette identité au contraire peut même être source de beaucoup d'ennuis et de souffrances. Il est donc important, dans le cadre de notre témoignage chrétien comme de nos entreprises, de faire preuve de sagesse et de discernement comme Néhémie. Face à l'adversité quelles sont les ressources spirituelles que Dieu nous donne ? De quelles ressources humaines et de quelles dispositions pratiques nous avons besoin pour tenir bon et aller jusqu'au bout de ce pourquoi Dieu nous a appelés ?

Face à nos luttes d'aujourd'hui, n'est-ce pas encourageant de nous rappeler l'importance de nous tourner vers le « Dieu du ciel » comme aime le faire Néhémie ? Du reste, nous savons que les armes par lesquelles nous devons combattre ce bon combat de la foi ne sont pas humaines, mais elles nous sont données par l'Esprit du Christ, afin que nous tenions fermes et résistions à la chair, au péché, au malin et à toutes les oppressions auxquelles nous sommes confrontés (Cf. Eph 6.10ss).